

of Lebanon, Mr. Davies did not think that the disputes would be settled more rapidly by recourse to the International Court of Justice than by use of the procedure suggested in his proposal.

The CHAIRMAN said that, in the absence of a basic text, he would put the Norwegian proposal to the vote first, since it had been the first to be submitted.

He put to the vote the text submitted by the Norwegian delegation for article 10 (A/C.3/429).

The text was adopted by 20 votes to 11, with 6 abstentions.

Mr. KAYSER explained that in voting against the Norwegian text he had meant to indicate his preference for the United Kingdom proposal. He wished to make it quite clear, however, that his country had no objection to recourse to the International Court of Justice and, if the Norwegian text had been the only one before the Committee, he would have supported it.

The meeting rose at 6.15 p.m.

HUNDRED AND NINETY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 21 April 1949, at 11 a.m.*

Chairman: Mr. H. Smitt INGEBRETSEN (Norway).

131. Freedom of information: report of the Economic and Social Council (A/631) (continued)

DRAFT CONVENTION ON THE INTERNATIONAL TRANSMISSION OF NEWS AND THE RIGHT OF CORRECTION¹ (E/1065 AND A/C.3/425) (CONTINUED)

Article 10 (continued)

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) stated that the United States delegation had voted against the Norwegian amendment providing for the compulsory reference of disputes concerning application of the convention to the International Court of Justice. Because its acceptance of the compulsory jurisdiction of the Court was conditional, the United States was constrained to reserve its position in the matter.

Article A (A/C.3/425)

The CHAIRMAN opened the discussion on the additional article which the French delegation had suggested should be inserted at the beginning of section II of the convention, concerning the right of correction.

He asked whether the Committee agreed that that part of the convention should be entitled: "Section II. International Right of Correction".

It was so decided.

¹ Final title of the text amalgamating the texts of the draft conventions on first, the gathering and international transmission of news, and secondly, the international right of correction.

The principle of amalgamating the texts was adopted by the Third Committee at its 195th meeting; the final title of the draft was decided on at the 208th meeting.

sentant du Liban, M. Davies ne pense pas qu'en ayant recours à la Cour internationale de Justice on règle plus rapidement les différends qu'en suivant la procédure suggérée dans sa proposition.

Le PRÉSIDENT annonce que, comme il n'y a pas de texte de base, il mettra d'abord aux voix la proposition de la Norvège, qui a été soumise la première.

Il met aux voix le texte soumis par la délégation de la Norvège en tant qu'article 10 (A/C.3/429).

Par 20 voix contre 11, avec 6 abstentions, le texte est adopté.

M. KAYSER (France) fait savoir qu'en votant contre le texte de la Norvège il marquait sa préférence pour la proposition du Royaume-Uni. Il tient à préciser cependant que son pays n'est aucunement opposé au recours à la Cour internationale de Justice et que, si le texte de la Norvège avait été le seul dont fût saisie la Commission, il lui aurait donné son approbation.

La séance est levée à 18 h. 15.

CENT QUATRE-VINGT-SEIZIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 21 avril 1949, à 11 heures.*

Président: M. H. Smitt INGEBRETSEN (Norvège).

131. Liberté de l'information: rapport du Conseil économique et social (A/631) (suite)

PROJET DE CONVENTION RELATIF À LA TRANSMISSION INTERNATIONALE DES INFORMATIONS ET AU DROIT DE RECTIFICATION¹ (E/1065 ET A/C.3/425) (SUITE)

Article 10 (suite)

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) déclare que la délégation des Etats-Unis a voté contre l'amendement de la Norvège tendant à rendre obligatoire le renvoi devant la Cour internationale de Justice des différends relatifs à l'application de la convention. Les Etats-Unis, qui n'acceptent que sous condition le principe de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice, se sont vus dans l'obligation de réserver leur position en la matière.

Article A (A/C.3/425)

Le PRÉSIDENT ouvre le débat sur l'article additionnel que la délégation de la France propose d'insérer en tête de la section II de la convention, section relative au droit de rectification.

Le Président demande tout d'abord à la Commission si elle est d'accord pour intituler cette partie de la convention: "Section II: Droit de rectification en matière internationale".

Il en est ainsi décidé.

¹ Titre définitif du texte qui réunit en un seul les textes des projets de convention relatifs, l'un à l'accès aux informations et à leur transmission d'un pays à l'autre, l'autre à l'institution du droit de rectification en matière internationale.

Le principe de la fusion a été adopté par la Troisième Commission à sa 195ème séance; le titre définitif du projet a été arrêté à la 208ème séance.

Mr. DAVIES (United Kingdom) pointed out that the amendments proposed by his delegation (A/C.3/450) were merely drafting changes designed to bring the two sections of the convention into harmony. As the words "public or private" had been re-inserted in the definition of an information agency in article 1 of the convention, the United Kingdom delegation withdrew its proposal for their deletion.

Mr. TERROU (France) agreed to the drafting amendments suggested by the United Kingdom delegation. He had some hesitation, however, in accepting the phrase "and other broadcasting organizations", since the French translation of that expression "*organisations de radiodiffusion*" had a precise meaning which did not cover television or facsimile organizations.

Mr. DAVIS (United Kingdom) said that it was essential to retain the word "other" in the English text, for the sake of clarity.

As Mr. TERROU (France) and Mr. DAVIS (United Kingdom) agreed that the difficulty was a simple matter of drafting which could easily be removed, the CHAIRMAN accepted their view.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) was surprised that it should have been thought necessary to begin section II of the convention with a fresh list of definitions, different from those which had already been adopted for the same terms in the first part of the draft.

The Committee had decided to amalgamate the two drafts of the convention. It therefore followed that it had only one single instrument before it, and that the list of definitions contained in article 1 should apply to the whole document. The contrary view would be inadmissible: in the event of a dispute concerning the interpretation of the terms of the convention, which definition would prevail?

Mr. TERROU (France) explained that his delegation had proposed the insertion of article A in the interests of clarity. The circumstances in which section I and section II would have to be interpreted and applied were not the same; moreover, the two sections were entirely separate. Hence to have two lists of definitions could only facilitate the application of the convention.

Mr. AZKOUL (Lebanon) concurred in the remarks of the USSR representative. He pointed out also that the different definitions given to the same term in the body of the instrument could give rise to misinterpretations. For instance, the words "created and organized under the laws and regulations of the Contracting State", included in the definition of an information agency in article 1, did not appear in article A. Such an omission might lead to disagreement later on.

Mr. ZAYDÍN (Cuba), Mrs. RAY (India), Mr. ANDREN (Sweden), Mr. PENTEADO (Brazil), Mr. OTAÑO VILANOVA (Argentina), Mr. BAROODY (Saudi Arabia) and Mr. DEDIJER (Yugo-

M. DAVIES (Royaume-Uni) fait remarquer que les amendements proposés par sa délégation (A/C.3/450) ne constituent que des modifications de rédaction destinées uniquement à assurer la conformité des deux sections de la convention. Les mots "publique ou privée" ayant été rétablis dans la définition de l'entreprise d'information figurant à l'article premier de la convention, la délégation britannique retire la demande de suppression les concernant.

M. TERROU (France) accepte les modifications de rédaction suggérées par la délégation du Royaume-Uni. Il a quelques scrupules toutefois à accepter la formule: "et autres organisations de radiodiffusion", car le terme: "organisations de radiodiffusion" a, en français, un sens précis qui ne comprend pas les organisations de télévision ou de téléphotocopie.

M. DAVIES (Royaume-Uni) estime indispensable de maintenir le mot: "autres" pour la clarté du texte anglais.

M. TERROU (France) et M. DAVIES (Royaume-Uni) se déclarant d'accord pour penser qu'il ne s'agit là que d'une simple difficulté de rédaction aisément surmontable, le PRÉSIDENT accepte leur point de vue.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) s'étonne que l'on ait jugé nécessaire de faire précéder la section II de la convention d'une nouvelle liste de définitions, différentes de celles qui ont déjà été adoptées pour les mêmes termes dans la première partie du projet.

La Commission s'est prononcée pour la fusion des deux projets de convention. En toute logique, elle n'a plus devant elle qu'un seul instrument, et la liste des définitions contenue dans l'article premier doit donc s'appliquer à l'ensemble du document. Le contraire serait inadmissible: en effet, en cas de contestation en ce qui concerne l'interprétation des termes de la convention, laquelle des deux définitions prévaudrait-elle?

M. TERROU (France) explique que sa délégation a proposé l'insertion de l'article A dans un souci de clarté. Les conditions d'interprétation et d'application de la section II ne sont pas les mêmes qu'en ce qui concerne la section I; de plus, les deux sections sont nettement séparées. Dans ces conditions, la présence de deux listes de définitions ne peut que faciliter l'application de la convention.

M. AZKOUL (Liban) appuie les observations du représentant de l'URSS. Il signale en outre que la différence qui existe entre les définitions données à un même terme dans le corps de l'instrument peut donner lieu à de fausses interprétations. Par exemple, les mots: "créée et organisée dans le cadre des lois et règlements de l'Etat contractant", qui figurent dans la définition de l'entreprise d'information donnée à l'article premier, n'apparaissent pas à l'article A. On pourrait craindre qu'une telle omission ne prête ultérieurement à controverse.

M. ZAYDÍN (Cuba), Mme RAY (Inde), M. ANDREN (Suède), M. PENTEADO (Brésil), M. OTAÑO VILANOVA (Argentine), M. BAROODY (Arabie saoudite) et M. DEDIJER (Yougoslavie)

slavia) agreed with the views expressed by the USSR and Lebanese representatives.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) supported the French proposal and accepted the drafting amendments proposed by the United Kingdom delegation.

As the French representative had remarked, the fact that the circumstances in which the two sections of the convention would have to be interpreted and applied would not necessarily be the same explained any discrepancies in the two lists of definitions. Thus film organizations, which were included in the definitions in article 1, did not appear in the list of information agencies to which section II of the convention applied. They had had to be omitted on account of the difficulties and complications which would, in practice, result from the application of the right of correction to newsreels.

There was a further difference between the two sections of the convention which should be taken into account in the definitions. Section I applied to information agencies and correspondents of the Contracting States. It might happen, however, that the news item with regard to which a Contracting State claimed the right of correction under section II came from an information agency or from correspondents of non-contracting States.

Mr. TERROU (France) withdrew his proposal, in view of the fact that the new definitions apparently failed to give the desired clarity to the draft convention.

Nevertheless he asked the Committee to bear in mind the important remarks made by the United States representative. It was true that it would be difficult in present circumstances to apply the right of correction to cinema newsreels. Perhaps that difficulty might be overcome by inserting a reservation on the subject in the draft convention. If the Committee wished, the French delegation would submit a proposal to that effect.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) reminded the Committee of the remarks made by the Indian delegation at the 186th meeting on newsreels and their possible part in propaganda. Their importance in spreading tendentious information should not be underestimated.

Mr. DAVIES (United Kingdom) thought the Committee should be free to amend or add to articles which had already been adopted, should that be found necessary in the course of the debate. There was, therefore, no reason why the French delegation's suggestion should not be adopted, and a reservation on the application of the right of correction to newsreels be inserted, for example, in article 1.

On the other hand, the United States representative had raised an important question in pointing out that the right of correction should apply even where a non-contracting State took part in spreading information considered to be tendentious. An article on that matter should be inserted in the draft convention, stating for example that:

s'associent aux vues exprimées par les représentants de l'URSS et du Liban.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) défend la proposition de la France et donne son approbation aux modifications de rédaction proposées par la délégation du Royaume-Uni.

Comme l'a fait remarquer le représentant de la France, les conditions d'interprétation et d'application ne seront pas forcément les mêmes pour les deux sections de la convention, ce qui explique les différences qui peuvent exister dans les deux séries de définitions. C'est ainsi que les entreprises de cinématographie, qui figurent dans la définition donnée à l'article premier, n'apparaissent pas dans l'énumération des différentes entreprises d'information auxquelles s'appliquera la section II de la convention. Cette omission est nécessaire en raison des difficultés et des complications que présenterait dans le domaine pratique l'application du droit de rectification aux actualités cinématographiques.

Mme Roosevelt signale d'autre part qu'il existe entre les deux sections de la convention une autre différence dont il faut tenir compte dans les définitions. La section I s'applique en effet aux entreprises d'information ou de correspondants d'Etats contractants. Or, il se peut que l'information à propos de laquelle un Etat correspondant pourrait invoquer son droit de rectification en vertu de la section II émane d'une entreprise d'information ou de correspondants d'Etats non contractants.

M. TERROU (France) déclare que la délégation française, voyant que les nouvelles définitions ne paraissent pas apporter au projet de convention la clarté désirée, retire sa proposition.

Il demande cependant à la Commission de tenir compte des importantes observations formulées par la représentante des Etats-Unis. Il est en effet difficile, à l'heure actuelle, d'appliquer le droit de rectification aux actualités cinématographiques. Peut-être serait-il possible, pour résoudre cette difficulté, d'insérer une réserve à ce sujet dans le projet de convention? Si la Commission le désire, la délégation française soumettra une proposition à cet effet.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle les observations présentées par la délégation de l'Inde, à la 186ème, séance, au sujet des actualités cinématographiques et du rôle qu'elles peuvent jouer dans le domaine de la propagande. Il pense qu'on ne saurait sous-estimer leur importance en ce qui concerne la diffusion d'informations tendancieuses.

M. DAVIES (Royaume-Uni) est d'avis que la Commission reste libre d'amender ou de compléter des articles déjà adoptés si le cours de ses débats en démontre la nécessité. Rien ne l'empêche donc d'adopter la suggestion de la délégation de la France et d'insérer une réserve relative à l'application du droit de rectification aux actualités cinématographiques, à l'article premier par exemple.

D'autre part, la représentante des Etats-Unis a soulevé un point important en signalant la nécessité de faire en sorte que le droit de rectification puisse jouer même au cas où un Etat non contractant participerait à la diffusion de nouvelles considérées comme tendancieuses. A ce sujet également, il y aurait lieu d'insérer un article dans le projet de convention, portant par exemple que:

"Nothing in the present Convention shall restrict the right of the State to enjoy the right of correction given in this section regarding reports originating in another Contracting State but disseminated by the correspondents or information agencies of a non-contracting State".

Mr. AZKOUL (Liban) thought that in order to indicate the difference between the two sections mentioned by the United States representative, it would be sufficient to use, in section II, the expression "correspondents or *information agencies of a Contracting or non-contracting State*".

While appreciating the practical difficulties mentioned by the United States representative, he thought the possibilities presented by motion pictures and photography for distorting information should not be underestimated. States could not, therefore, be deprived of the right to correct them. If the practical difficulties were really insurmountable, the State which considered itself wronged would itself refrain from claiming protection under an unacceptable provision. It should, however, be allowed to obtain the correction by whatever means it thought best.

The CHAIRMAN said that the French delegation had withdrawn its proposal concerning article A, and opened the discussion on the supplementary article B.

Article B (A/C.3/425)¹

Mr. TERROU (France) said that the text proposed by France for article B merely clarified but did not change the substance of article 1 of the second draft convention.

The words "of a Contracting or non-contracting State" should be inserted after the words "information agencies" in conformity with the suggestion made by the Lebanese representative to meet the difficulties raised by the deletion of article A.

Mr. BORATYNSKI (Pologne) pointed out that the amendment proposed by his delegation (A/C.3/452) was the same as the ones which it had submitted to previous articles of the convention, and which the Committee had rejected. His delegation thought it should submit that amendment again, in accordance with the aims it had pursued since the beginning of the discussion on the convention; namely, to counteract the activities of warmongers.

Those activities still continued. The hold maintained by monopolies in the United States over the Press, radio and the cinema was confirmed even by the American "Commission on Freedom of the Press", which had quoted examples. The position was the same in the United Kingdom. It was therefore easy to understand why the Press of those countries served the interests of war propaganda rather than the pacific desires of the people.

Mr. NORIEGA (Mexique) explained that the only purpose of the Mexican proposal (A/C.3/417) was to give the Contracting States the right of correction when their prestige or dignity had been impaired by false or mendacious information.

¹ Article IX in the final text (A/C.3/496 and A/C.3/496/Add.1).

"Rien dans la présente Convention ne limiterait le droit d'un Etat d'invoquer le droit de rectification qui lui est conféré dans cette section à propos d'informations émanant d'un autre Etat contractant mais répandues par les entreprises d'information ou les correspondants d'un Etat non contractant."

M. AZKOUL (Liban) est d'avis qu'il suffirait, pour marquer la différence entre les deux sections signalée par la représentante des Etats-Unis, d'employer dans la section II l'expression: "correspondants ou *entreprises d'information d'un Etat contractant ou non*".

D'autre part, tout en reconnaissant les difficultés d'ordre pratique signalées par la représentante des Etats-Unis, M. Azkoul pense que l'on ne doit pas sous-estimer les possibilités de déformation des nouvelles qu'offrent le cinéma et la photographie. On ne peut donc priver les Etats de la jouissance du droit de rectification à leur égard. Si les difficultés pratiques sont vraiment insurmontables, l'Etat qui se considérera lésé renoncera de lui-même à invoquer le bénéfice d'une disposition inacceptable. Il faut cependant lui laisser la possibilité d'obtenir la rectification par les moyens qu'il juge bons.

Le PRÉSIDENT, constatant que la délégation de la France a retiré sa proposition relative à l'article A, ouvre la discussion sur l'article additionnel B.

Article B (A/C.3/425)¹

M. TERROU (France) déclare que le texte proposé par la France pour l'article B ne modifie pas le fond de l'article premier du deuxième projet de convention, dont il ne fait que préciser le texte.

Il propose d'introduire après le terme: "entreprises d'information" les mots: "d'un Etat contractant ou non", conformément à la suggestion émise par le représentant du Liban pour tenir compte des difficultés soulevées par le retrait de l'article A.

M. BORATYNSKI (Pologne) souligne que l'amendement proposé par sa délégation (A/C.3/452) est identique à ceux qu'elle a proposés aux articles précédents de la convention et qui ont été rejetés par la Commission. La délégation polonaise estime nécessaire de présenter à nouveau cet amendement pour poursuivre le but qui est le sien depuis le début de la discussion sur la convention: combattre l'activité des fauteurs de guerre.

Or, cette activité dure encore. L'emprise des monopoles sur la presse, la radio et le cinéma aux Etats-Unis est confirmée même par la *Commission on Freedom of the Press*, organisme américain qui en cite des exemples. Le même fait existe au Royaume-Uni. On comprend dans ces conditions pourquoi la presse de ces pays sert la propagande de guerre et non les désirs pacifiques des peuples.

M. NORIEGA (Mexique) explique que l'amendement du Mexique (A/C.3/417) vise essentiellement à accorder aux Etats contractants le droit de rectification lorsque leur prestige ou leur dignité ont été lésés par des informations fausses ou mensongères.

¹ Article IX dans le texte définitif (A/C.3/496 et A/C.3/496/Add.1).

If the purpose of the convention was to guarantee at an international level the same degree of freedom for the gathering and transmission of news as existed in democratic countries, why should States not be given the right of correction when their prestige or national dignity was injured? Why should they not be granted guarantees similar to those accorded to individuals under ordinary law to enable them to defend themselves against slanderous attacks?

Mr. Noriega called attention to the attacks made on certain countries by the Press of other States, where questions of supreme interest to other countries seemed to be treated with a surprising lack of gravity. Perhaps States which enjoyed political and economic stability considered such matters to be of minor importance and even contemplated using those propaganda campaigns as an instrument of international politics.

If there was any real desire to establish friendly relations between nations, how could certain daily newspapers be allowed to conduct hostile propaganda campaigns against friendly States, especially when those same dailies were sometimes placed in the hands of school children as a means of education?

The Mexican representative felt that that question should be reconsidered, despite the objections which had been raised when his delegation's proposal had been put forward.

In order to understand a country's position on a given subject, some account had to be taken of reasons which had led it to adopt that position. Mexico had suffered from hostile Press campaigns which had wounded its prestige and national dignity and had led to serious political unrest. For such reasons he urged the Committee to adopt his amendment.

Mr. DAVIES (United Kingdom) said that his delegation's amendments to article B (A/C.3/450) merely concerned the drafting of that article. The words "by a broadcasting organization" seemed more suitable than "by radio" when broadcasting was the point at issue. The amendment to replace the word "mis-statement" by "alleged inaccuracy" was intended to stress, in the English text, that the inaccuracy of information could not be assumed until it had been proved. Finally, the last amendment, to replace the words "from one country to another" by "from abroad" was intended to emphasize the original purpose of the Conference on Freedom of Information which was to stress the fact that the information in question was news from foreign sources.

To grant the right of correction every time a State alleged that news was likely to encourage threats to the peace, as was suggested in the Polish amendment, would result in filling newspaper columns with corrections made solely for purposes of propaganda. The right of correction should be restricted to specific statements, the inaccuracy of which had been proved.

In spite of the United Kingdom delegation's respect for the sentiments which had prompted the Mexican amendment, he thought that that amendment, by extending the right of correction, would unduly restrict the freedom of expression of the Press and would result in too many corrections.

Si le but du projet de convention est de garantir sur le plan international, quant à l'accès aux informations et à leur transmission, le même degré de liberté que celui qui existe dans les pays démocratiques, pourquoi ne pas donner aux États le droit de rectification lorsque leur prestige ou leur dignité nationale sont lésés, et leur accorder des garanties analogues à celles que l'on donne en droit commun aux individus pour se défendre contre toute attaque calomnieuse?

M. Noriega souligne les attaques dont sont l'objet certains pays dans la presse d'autres États où l'on semble traiter avec une légèreté surprenante des questions essentielles intéressant d'autres pays. Peut-être des États qui jouissent de la stabilité politique et économique considèrent-ils cette question comme secondaire et envisagent-ils même d'utiliser ces campagnes de propagande comme un instrument de politique internationale.

Mais comment, si l'on cherche vraiment à établir des relations amicales entre les nations, pourrait-on permettre que soient menées dans certains quotidiens des campagnes de propagande hostile envers des peuples amis, alors que ces mêmes quotidiens sont parfois mis entre les mains d'élèves des écoles pour leur instruction civique?

Le représentant du Mexique estime donc que la question devrait être reconsidérée, malgré les objections qui ont été soulevées lorsque la proposition de sa délégation a été présentée.

Il rappelle en conclusion que, pour comprendre la position d'un pays sur un sujet, il faut tenir compte de l'expérience qui lui dicte cette attitude. Le Mexique a souffert de campagnes de presse hostiles qui ont porté un grave préjudice à son prestige et à sa dignité nationale et ont entraîné des troubles politiques sérieux. C'est pourquoi il insiste pour que la Commission adopte l'amendement qu'il propose.

M. DAVIES (Royaume-Uni) déclare que les amendements présentés par sa délégation (A/C.3/450) à l'article B ne concernent que la forme de cet article. Les mots: "par une organisation de radiodiffusion" lui paraissent convenir plus exactement que les mots: "par la radio", lorsqu'il est question de diffusion. L'amendement tendant à remplacer: *mis-statement* par: *alleged inaccuracy* est destiné à souligner, dans le texte anglais, que l'on ne peut préjuger l'inexactitude de l'information avant de l'avoir prouvée. Enfin le dernier amendement, tendant à remplacer les mots: "d'un pays à l'autre" par: "de l'étranger", a pour but de préciser l'intention initiale de la Conférence sur la liberté de l'information qui était de mettre l'accent sur le fait qu'il s'agit là d'informations provenant de l'étranger.

M. Davies fait observer qu'accorder le droit de rectification toutes les fois qu'un État prétendrait que des nouvelles sont de nature à encourager les menaces contre la paix, comme le propose l'amendement de la Pologne, aboutirait, à son avis, à remplir les colonnes des journaux de rectifications faites uniquement à des fins de propagande. Il faut limiter le droit de rectification à des faits précis dont l'inexactitude a été démontrée.

Malgré le respect que la délégation du Royaume-Uni éprouve à l'égard des sentiments qui ont conduit la délégation du Mexique à présenter son amendement, M. Davies croit également que cet amendement, en élargissant le droit de rectification, limiterait exagérément la liberté d'expression de la presse et entraînerait un nombre trop grand de rectifications.

Mr. AZKOUL (Lebanon) favoured the French amendment which proposed that the sentence: "As far as possible the *communiqué* should not contain a larger number of words than the news report objected to, and in no case more than double the number of words in the news report to be corrected" in the original text of article 1 of the second draft convention should be replaced by the sentence: "The *communiqués* should not be longer than is necessary to correct the mis-statement. . ." However, in his opinion, there was still some risk that that amendment would be interpreted in an excessively restrictive manner. He thought therefore that it would be preferable to delete the sentence altogether as it seemed to him to be unnecessary inasmuch as it was specified earlier that the *communiqués* must be without comment or expression of opinion.

He was also prepared to accept the amendments proposed by the United Kingdom, or at least the first and the third which concerned the French text.

The amendment proposed by Poland seemed to him to go beyond the limits of the right of correction, which applied only to facts and not to opinions.

He accepted the first Mexican amendment, which proposed the insertion of the words "on its national prestige and dignity". The Lebanese delegation had fought against that amendment when it was a question of empowering a State to censor, on its own territory, news reports which it thought contrary to its national prestige or dignity, because of the risk of abuse which that right would entail. But so far as the right of correction was concerned, the Mexican proposal was necessary for the protection of countries which were the victims of hostile Press campaigns.

The second part of the Mexican amendment did not seem to him to be clear. As he saw it, the *communiqués* correcting distorted news reports would emanate from the countries implicated and not from the countries in which the information agency was situated. Moreover, the enumeration at the end of the second part seemed to him to be too restrictive.

Mr. VAN HEUVEN GOEDHART (Netherlands) proposed that the words "news reports" should be replaced by the words "news dispatches", in order to avoid using a term not defined in the first article of the convention. By using the words "news dispatches", a definition of which had been inserted in the first article of the Australian representative's suggestion (194th meeting), they would be scrupulously respecting the meaning which the Conference on Freedom of Information had intended to give to the text in question.

He also proposed, like the representative of France, to accept the Lebanese representative's suggestion to add the words "of a Contracting or a non-contracting State" after the words "information agencies"; that suggestion made it possible to allow for the fact that the news dispatches might emanate from the correspondents of non-contracting States.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) fully understood the motives for the Mexican amendment (A/C.3/417) but thought, never-

M. AZKOUL (Liban) est partisan du texte proposé par la France, qui remplace, dans le texte primitif de l'article premier du deuxième projet de convention, la phrase: "Dans la mesure du possible, le communiqué ne devra pas comprendre plus de mots que les informations incriminées, et en aucun cas plus du double du nombre de ces mots" par la phrase: "Ils [les communiqués] ne devront pas être plus longs qu'il n'est nécessaire pour rectifier l'inexactitude qui aurait été commise . . ." Mais, à son avis, cet amendement risque encore d'être interprété dans un sens trop restrictif. C'est pourquoi il préférerait supprimer complètement cette phrase qui ne lui paraît pas nécessaire puisqu'il est spécifié plus haut que les communiqués ne devront comprendre ni commentaires ni expressions d'opinion.

Il est prêt également à accepter les amendements proposés par le Royaume-Uni, du moins le premier et le troisième qui concernent le texte français.

L'amendement proposé par la Pologne lui paraît dépasser le cadre du droit de rectification, puisque celui-ci ne concerne que des faits et non des opinions.

M. Azkoul accepte le premier amendement proposé par le Mexique, tendant à l'insertion des mots: "à son prestige ou à sa dignité nationale". La délégation du Liban a combattu cet amendement quant il s'agissait de donner à l'Etat le droit de censurer sur son territoire les informations qu'il estimerait contraires à son prestige ou à sa dignité nationale, en raison du risque d'abus que présentait cette proposition. Mais, dans le cadre du droit de rectification, la proposition du Mexique est une mesure nécessaire pour protéger les pays qui sont victimes de campagnes de presse hostiles.

La seconde partie de l'amendement mexicain ne lui paraît pas claire. Les communiqués portant rectification de certaines nouvelles déformées émaneront à son avis des pays mis en cause et non des pays où se trouve l'entreprise d'information. De plus, l'énumération de la fin de cette seconde partie lui paraît trop limitative.

M. VAN HEUVEN GOEDHART (Pays-Bas) propose de remplacer le mot "informations" par les mots "dépêches d'information", afin d'éviter d'employer un terme qui ne serait pas défini dans l'article premier de la convention. En employant l'expression: "dépêches d'information", dont la définition a été insérée dans l'article premier sur la proposition du représentant de l'Australie (194ème séance), on respecterait exactement le sens que la Conférence sur la liberté de l'information avait entendu donner au texte en discussion.

Il propose également, comme le représentant de la France, d'accepter la suggestion du représentant du Liban, consistant à ajouter les mots: "d'un Etat contractant ou non" après le terme: "entreprises d'information"; cette suggestion permet de tenir compte du fait que les informations peuvent provenir de correspondants ou d'entreprises d'information d'Etats non contractants.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) comprend parfaitement les motifs de l'amendement du Mexique (A/C.3/417), mais estime néanmoins

theless, that by providing for the possibility of correcting news reports likely to injure the prestige and dignity of a State, the scope of the French proposal would be expanded in a wholly undesirable way. She thought that the institution of the right of correction must be contemplated in a practical manner. In order to prevent abuse, it was essential to impose strict limits on the scope of that right, which should only be exercised in two cases: first, where the news dispatches transmitted were false or distorted and, secondly, where they were likely to injure the relations of a Contracting State with other States. In all cases where false news reports affected the national dignity of a country in such a way that its relations with another country were compromised, that country could demand correction under the provisions of the French proposal. Mrs. Roosevelt thought, therefore, that the first part of the Mexican amendment was of no advantage.

She felt that, if the French proposal were adopted, it would be quite possible to institute the right of correction; it would, she thought, be wrong to make any amendments to the draft which would render it inapplicable.

As to the amendment submitted by the Polish delegation, the United States representative said it would unduly widen the scope of the right of correction proposed by the French delegation. According to the Polish amendment, a Contracting State would be able to request the correction, not only of news reports which it considered to be false, but also of news reports which, in its opinion, were likely to encourage threats to peace. It might well be that such news reports were true: how could there be any question of correction in such a case?

The United States delegation was therefore opposed to the Polish amendment.

It would support the Netherlands proposal and also the United Kingdom amendments which made the text clearer and brought it into line with the articles of the convention which the Committee had already adopted.

Mrs. RAY (India) was in favour of the text proposed by the French delegation. In her opinion, it was an improvement on the original text of article 1 of the second draft convention. She wished, however, to suggest certain drafting changes. She would prefer the term "news material" to be used instead of the term "news reports", in view of the fact that the Committee had already adopted a definition of that term and that the right of correction must apply to all means of information. She also thought that the phrase "published in one or more newspapers or periodicals or disseminated by radio" should be deleted and replaced by the words "published or disseminated". In point of fact, it was possible that false or distorted news reports might not be actually published. For example, it should be enough to justify a correction if such reports had served as a basis for an editorial.

She accepted the United Kingdom proposal to replace the word "mis-statement" in the English text by the words "alleged inaccuracy". She would also like to see the words "or distortion" added.

Lastly, she proposed the addition of a final sentence reading as follows: "A copy of such communiqué shall be forwarded to the corres-

qu'en prévoyant la possibilité de rectifier les informations de nature à nuire au prestige et à la dignité d'un Etat, on élargirait la portée de la proposition française d'une façon tout à fait inopportune. Elle considère qu'il faut envisager avec réalisme l'institution du droit de rectification. Pour prévenir tout abus, il est nécessaire de délimiter étroitement l'étendue de ce droit, qui ne devrait être exercé que dans deux cas: d'une part, lorsque les informations transmises sont fausses ou déformées; d'autre part, lorsqu'elles sont de nature à nuire aux relations d'un Etat contractant avec d'autres Etats. Or, dans tous les cas où des informations fausses portent atteinte à la dignité nationale d'un pays de façon telle que ses relations avec un autre Etat sont compromises, ce pays peut demander rectification aux termes de la proposition de la France. Mme Roosevelt juge donc inutile la première partie de l'amendement mexicain.

Elle estime que, si l'on se conforme à la proposition de la France, il sera parfaitement possible d'instituer le droit de rectification; à son avis, il ne faut pas apporter au projet d'amendements qui le rendraient inapplicable.

A propos de l'amendement présenté par la délégation de la Pologne, la représentante des Etats-Unis déclare qu'il étendrait également d'une façon injustifiée le droit de rectification proposé par la délégation française. D'après l'amendement polonais, un Etat contractant pourrait demander la rectification, non seulement d'informations qu'il juge fausses, mais aussi d'informations qui, à son jugement, seraient de nature à encourager les menaces contre la paix. Il se pourrait très bien que ces informations soient vraies: comment, dans ce cas, pourrait-il être question de rectification?

Pour ces raisons, la délégation des Etats-Unis est opposée à l'amendement de la Pologne.

Mme Roosevelt appuie la proposition des Pays-Bas ainsi que les amendements du Royaume-Uni qui donnent plus de clarté au texte et le rendent conforme aux articles de la convention que la Commission a déjà adoptés.

Mme RAY (Inde) est en faveur du texte proposé par la délégation de la France qui, à son avis, constitue une amélioration par rapport au texte initial de l'article premier du deuxième projet de convention. Elle voudrait cependant suggérer quelques changements de rédaction. Au lieu du mot: "informations", elle préférerait que l'on emploie: "documents d'information", étant donné que la Commission a déjà adopté une définition de ce terme et que le droit de rectification doit s'appliquer à tous les moyens d'information. A son avis, on devrait supprimer le membre de phrase: "publiées par un ou plusieurs journaux ou périodiques ou diffusées par la radio" et le remplacer par les seuls mots: "publiées ou diffusées". En effet, il est possible que certaines informations fausses ou déformées n'aient pas été réellement publiées. Il suffirait, par exemple, qu'elles aient servi de base à un éditorial pour justifier une rectification.

Mme Ray accepte la proposition du Royaume-Uni tendant à remplacer, dans le texte anglais, *mis-statement* par les mots: *alleged inaccuracy*, et voudrait qu'on ajoute, après: "l'inexactitude", les mots: "ou la déformation".

Elle propose enfin d'ajouter la phrase suivante en tant que phrase finale: "Un exemplaire de ce communiqué sera envoyé au correspondant ou à

pendent or the information agency at the same time as to the Contracting States". She thought that it would be of advantage for the correspondent and the information agency to have the *communiqué* in order to know what news reports had been corrected.

With reference to the Mexican amendment, the representative of India stated that she fully agreed with the Mexican delegation on the fact that it was necessary for each State to safeguard its national prestige and dignity. She thought, however, that a State could only invoke the right of correction if the attacks on its prestige were of a kind to impair its relations with another State and provision was made for that case in the French proposal.

Lastly, she stated that the Polish amendment also seemed useless to her, for the same reasons.

Mr. OTAÑO VILANOVA (Argentina) supported the French amendment and the modifications which the United Kingdom representative had proposed (A/C.3/450).

He approved the principle which inspired the Polish amendment (A/C.3/452), for he was opposed to the transmission of news which might injure friendly relations between nations. However, he shared the doubts expressed by the United States representative on the subject of the possibility of applying that principle. In order to apply the right of correction at the international level, it was necessary to limit that right, and the Polish amendment would run counter to the objective which the Committee was trying to attain.

Mr. Otaño Vilanova unreservedly supported the Mexican amendment (A/C.3/417) which was designed to safeguard the national prestige and dignity of the States. If the convention did not specify that a State could demand correction when it considered its national prestige endangered, the corrections could be made only at the diplomatic level. It would be advisable, however, to ensure that they were given the necessary publicity. He did not fear, as did the United Kingdom representative, that that would result in a profusion of *communiqués*, which would hamper the application of the right of correction.

Mr. TERROU (France) accepted the amendments of the United Kingdom and Netherlands representatives.

He pointed out that the right of correction was based on two factors, namely, the lack of truth in the information, and the element of intent. The first criterion was well defined, and its legal application was easy. It was of great practical importance, for, in truth, the most harmful propaganda was that which was carried on by the transmission of false news.

The second criterion, that of the element of intent at the foundation of the false or distorted information, was subjective and more difficult to determine. The Polish amendment was based on the second element and broadened the scope of the right of correction in such a way as to make the establishment of that right impossible.

The same was true of the Mexican amendment. Mr. Terrou approved the principle which informed the amendment and understood how grievous attacks on national prestige could be

l'entreprise d'information en même temps qu'aux Etats contractants". Elle estime, en effet, qu'il est utile que le correspondant et l'entreprise d'information soient en possession de ce communiqué afin de savoir quelles sont les informations qui ont été rectifiées.

A propos de l'amendement du Mexique, Mme Ray déclare qu'elle est entièrement d'accord avec la délégation mexicaine sur la nécessité pour chaque Etat de sauvegarder sa dignité et son prestige nationaux. Elle estime cependant qu'un Etat ne peut invoquer le droit de rectification que si les atteintes à son prestige sont de nature à nuire à ses relations avec un autre Etat; ce cas est prévu dans la proposition française.

La représentante de l'Inde déclare enfin que l'amendement polonais lui semble également inutile pour les mêmes raisons.

M. OTAÑO VILANOVA (Argentine) appuie le texte proposé par la délégation française ainsi que les modifications que le représentant du Royaume-Uni propose d'y apporter (A/C.3/450).

Il se rallie au principe qui inspire l'amendement de la Pologne (A/C.3/452), car il est opposé à la transmission d'informations qui seraient de nature à compromettre les relations amicales entre les peuples. Toutefois, il partage les doutes exprimés par la représentante des Etats-Unis au sujet de la possibilité d'appliquer ce principe. Pour pouvoir appliquer le droit de rectification sur le plan international, il faut en délimiter l'étendue, et l'amendement polonais irait à l'encontre de l'objectif que la Commission s'efforce d'atteindre.

M. Otaño Vilanova appuie sans réserve l'amendement du Mexique (A/C.3/417) qui vise à sauvegarder le prestige et la dignité des Etats. Si la convention ne prévoit pas qu'un pays peut demander rectification lorsqu'il considère que son prestige national est atteint, les rectifications ne pourront se faire que sur le plan diplomatique. Il serait bon cependant de leur assumer toute la publicité nécessaire. M. Otaño Vilanova ne craint pas, comme le représentant du Royaume-Uni, que cela donne lieu à une profusion de communiqués, ce qui serait défavorable à l'application du droit de rectification.

M. TERROU (France) accepte les amendements des représentants du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

Il fait observer que le droit de rectification repose sur deux éléments: d'une part, la fausseté de l'information et, d'autre part, l'élément intentionnel. Le premier critère est bien défini et d'une application juridique facile. Il a également une grande importance dans le domaine pratique puisqu'à vrai dire la propagande la plus nocive est celle qui se fait par la transmission de fausses nouvelles.

Le second critère, celui de l'élément intentionnel à la base de l'information fausse ou déformée, est de caractère subjectif et plus difficile à déterminer. Or l'amendement polonais se fonde sur ce second élément et élargit la portée du droit de rectification de façon telle qu'il rend l'institution de ce droit impossible.

Il en est de même pour l'amendement du Mexique. M. Terrou accepte le principe qui inspire cet amendement et comprend combien peuvent être douloureuses les atteintes au prestige national

But to ensure the establishment of the right of correction, it was necessary to use discretion.

He thought that the suggestions of the representative of Lebanon tended to make the text more accurate. It was advisable, however, to take care that newspapers were not burdened with long *communiqués*, and he asked the Lebanese representative if he would approve the inclusion of a statement to the effect that the versions of the facts should be of appropriate length.

Mr. ZAYDÍN (Cuba) thanked the French delegation for its amendment, which improved the original text. He thought that the suggestions of the Netherlands and Indian representatives were both excellent. He preferred, however, that the expression "news dispatches" should be used.

He also approved the Indian representative's amendment to add the phrase: "A copy of such *communiqué* shall be forwarded to the correspondents or the information agencies at the same time", and the Lebanese representative's suggestion to add the words "of a Contracting or non-contracting State" after the words "information agencies" at the beginning of article B.

As to the Polish amendment, he thought that the French proposal already covered the purpose of that amendment, as it stated that news reports capable of injuring the relations of a Contracting State with other Contracting States might give rise to correction. In support of his amendment, the Polish representative had not advanced any new argument. He had repeated that in the United States and United Kingdom the Press was in the hands of monopolies and that it served only the interests of capitalism. The Cuban representative stressed the fact that the United States and the United Kingdom were democratic countries and that all their newspapers were published freely, whatever the ideology they defended. It was possible that the countries where the State was all-powerful, and where no opposition was permitted, did not interpret freedom in the same way as liberal and democratic countries.

Mr. Zaydín agreed with the high principles which inspired the Mexican amendment and would vote for it, although it could be assumed that the French proposal was sufficient. He would also vote for the second part of the Mexican amendment.

The meeting rose at 1.5 p.m.

HUNDRED AND NINETY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 21 April 1949, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. H. Smitt INGEBRETSEN (Norway),
Later, Mr. Charles MALIK (Lebanon).*

132. Freedom of information: report of the Economic and Social Council (A/631) (continued)

DRAFT CONVENTION ON THE INTERNATIONAL TRANSMISSION OF NEWS AND THE RIGHT OF CORRECTION (E/1065 AND A/C.3/425) (CONTINUED)

Article B (A/C.3/425) (continued)

The CHAIRMAN called for continuation of the discussion of the French proposal for the in-

d'un pays. Toutefois, pour pouvoir réaliser l'institution du droit de rectification, il faut agir avec prudence.

A propos des suggestions du représentant du Liban, il estime qu'elles rendraient le texte plus précis. Il convient cependant de veiller à ce que les journaux ne soient pas encombrés de communiqués trop longs, et M. Terrou demande au représentant du Liban s'il pourrait accepter que l'on indique que la version des faits sera d'une longueur convenable.

M. ZAYDÍN (Cuba) remercie la délégation de la France, dont l'amendement améliore le texte primitif. Il estime que les suggestions du représentant des Pays-Bas et de la représentante de l'Inde sont toutes deux excellentes. Mais il préfère cependant que l'on emploie l'expression "dépêches d'information".

Il est également d'accord avec la proposition de la représentante de l'Inde, tendant à ajouter la phrase: "Un exemplaire de ce communiqué sera envoyé au correspondant ou à l'entreprise d'information en même temps qu'aux Etats contractants", ainsi qu'avec la suggestion du représentant du Liban tendant à ajouter: "d'un Etat contractant ou non" après les mots: "entreprises d'information", au début de l'article B.

A propos de l'amendement polonais, il estime que la proposition de la France répond déjà au but de cet amendement, puisqu'il y est indiqué que les informations de nature à nuire aux relations d'un Etat contractant avec d'autres Etats contractants pourront donner lieu à rectification. A l'appui de son amendement, le représentant de la Pologne n'a avancé aucun argument nouveau. Il a répété que la presse des Etats-Unis et du Royaume-Uni était aux mains de monopoles et qu'elle servait uniquement les intérêts du capitalisme. Le représentant de Cuba souligne que les Etats-Unis et le Royaume-Uni sont des pays démocratiques et que tous les journaux y sont publiés librement, quelle que soit l'idéologie qu'ils défendent. Il est possible que les pays où l'Etat est tout puissant et où aucune opposition n'est permise ne comprennent pas la liberté de la même façon que les pays libéraux et démocratiques.

M. Zaydín est d'accord avec les principes nobles qui inspirent l'amendement du Mexique et il votera en sa faveur, bien que l'on puisse supposer que la proposition de la France soit suffisante. Il votera également pour la seconde partie de l'amendement mexicain.

La séance est levée à 13 h. 5.

CENT QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 21 avril 1949, à 15 heures.*

*Président: M. H. Smitt INGEBRETSEN (Norvège),
puis M. Charles MALIK (Liban).*

132. Liberté de l'information: rapport du Conseil économique et social (A/631) (suite)

PROJET DE CONVENTION RELATIF À LA TRANSMISSION INTERNATIONALE DES INFORMATIONS ET AU DROIT DE RECTIFICATION (E/1065 ET A/C.3/425) (SUITE)

Article B (A/C.3/425) (suite)

Le PRÉSIDENT invite la Commission à poursuivre la discussion de la proposition de la France